

<https://ricochets.cc/les-aventures-de-pepito-michel-suite-590-590-590-590.html>



les aventures de pepito-michel (suite)

- Les Articles -



Date de mise en ligne : dimanche 18 mars 2018

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

L'énergie musculaire , l'énergie la moins chère « ! Nous appliquions le slogan, autant par conviction que manque de moyens.

Nos affiches nous les faisons nous-mêmes , procédé sérigraphie : tamis, raclette, encre. Notre minuscule groupe excellait en polyvalence. Floflo, le manuel, pour le châssis, George pour le coup de patte et le dessin , et le bidochon (moi) avec son imagination et sa maîtrise des concepts, pour le mot d ordre.

Nous avons eu une réunion, en camarades, pour le définir : un slogan ça doit être efficace : court, mémorable et percutant. Il le fallait radical également bien sûr. Après quinze heures de réunion, autant de litres de rouge et de saucissons et de picodons , JE suis tombé d'accord ! Voilà : sous un dessin représentant une fleur de pissenlit poussant dans un pot en forme de tour de refroidissement, nous écrivions : NON ! Ça c'est bien lancé !

Allez , au boulot ! Préparation du tamis, découpe des feuilles, et encre. Hop ! ATTENTION , ne jamais utiliser uniquement du blanc et noir - réservé à l'Etat- de même que du bleu / blanc / rouge ; idem. Ne pas oublier de mentionner l'imprimerie,... facile, on marque imprimerie clandestine et on est dans les clous de la loi . On s'y met.

Feuilles , encrage, raclette , et une affiche à sécher , une !

Feuilles , encrage, raclette , et une affiche à sécher , une !

Feuilles , encrage, raclette , et une affiche à sécher , une !

.....-

.....-

Feuilles , encrage, raclette , etc. etc. Etc. etc. et, une de plus ! Ouf, soirée productive, ça devrait suffire pour inonder le hameau.

La colle c'est facile , un seau, de l'eau et de la colle à tapisserie ; on la passe au pinceau large recto verso et à la suivante.

Le hic c'est qu'on était qu'une équipe opérationnelle , on a compensé en pratiquant la division du travail.

On a commencé dans les endroits reculés mais visibles (la connaissance du terrain est toujours un atout contre l'ennemi) et on a convergé au centre. Là il restait encore beaucoup d'affiches. Ne pas gaspiller c'est aussi un principe écolo, on a décidé de tout coller, chemin faisant , en rentrant au camp de base (T 6 communautaire). On n'en voyait pas le bout, alors on a affiché de plus en plus serré - la répétition c'est didactique aussi- jusqu'au devant de notre porte... Cinq heure du mat , nuit productive, allez au pieu.

Sept heure du mat , les gendarmes sonnent à la porte ! Mince, deux plombs de sommeil ça fait peu , mais c'est les contraintes du militantisme. Vous voyez le tableau : nous la trogne ensommeillée-farinée, en calbards face a des gendarmes propret et hilares.

Comment ont ils fait pour nous repérer et localiser si vite ? L'annonce de leur future réussite dans le canard local les faisait rayonner. Allez , audition au poste , habillez vous !

Pendant l'interrogatoire chacun a furieusement nié toute connivence avec les attardés de la croissance qui avaient tapissé le village. Moi, ils ont voulu me faire préciser : NON , d'accord, mais à quoi ? Comme je n'étais pas clair et que je ne pouvait pas vraiment répondre parce que j'avais pas tout compris du pourquoi de notre action (en fait j'étais amoureux de la belle militante) , j'ai rien dit.

De quelle force d'âme étais- je en train de faire preuve a cette heure si matinale ! Je me suis pris pour Lénine, presque.

Une chose me tarabustait, comment , comment ,comment diable nous ont ils trouvés ? Après j'ai su , il y avait un des membres de cette brigade subpériurbaine qui avait fait des études, et il avait même lu « Le petit poucet » et il s'était rappelé du coup des cailloux. Pas de bol !